

D'AMÉCOURT Antoine (28 ans)



Né le 8 avril 1928 à PARIS 7^e

Célibataire

Lieutenant - Rappelé en 1956

117^e Régiment d'Infanterie

2^e Bataillon - BEKKAR, sud Algérois (Algérie)

Tué dans une embuscade le 8 août 1956, près de TABLAT.



Les obsèques de M. d'Amécourt

Jeudi, 28 mars, une foule nombreuse et émue assista aux obsèques du vicomte Antoine de Ponton d'Amécourt, ancien maire de la commune, tué en Algérie, le 7 août 1956, à l'âge de 28 ans.

Parmi les personnalités présentes, nous avons reconnu notamment : le général de Lambilly, commandant la subdivision de la Sarthe; M. Bellec, sous-préfet de La Flèche; M. Letourneau, ancien ministre, conseiller général du canton de Brulon; M. d'Ussel, conseiller général du canton de Sablé; M. de Montgascou, maire de La Flèche, vice-président de l'Association des Maires de la Sarthe; M. le commandant de gendarmerie Coustère; M. le capitaine de gendarmerie Le Berre; M. Ozange, adjoint au maire de La Flèche; MM. les maires des communes des environs, etc...

M. Bellant, maire de la commune était entouré de tous les membres de son Conseil municipal; des délégués des Anciens Combattants et des Anciens Prisonniers; des enfants des écoles, etc...

Un peloton de gendarmerie, sous les ordres de l'adjudant Renault, commandant la brigade de Sablé, rendait les honneurs.

A l'église, l'office fut célébré par M. l'abbé Goulin, curé de la paroisse, entouré de Mgr de la Selle, supérieur des Missionnaires de La Chapelle-du-Chêne; M. le chanoine Renard, curé-doyen de Sablé; le R.P. Clerc, curé de Solesmes; M. l'abbé Hermauge, curé de Parcé.

Au cours de la cérémonie, Mgr de la Selle, dans un sermon empreint d'une vive émotion, rappela la vie chrétienne du disparu et l'assura des prières de ses administrés.

Au cimetière des discours furent prononcés par MM. Bellant, d'Ussel, le général de Lambilly et le Sous-Préfet.

Voici le texte de l'émouvant discours de M. Bellant :

Mesdames, Messieurs,
Aux premiers jours du mois d'août dernier, l'effarante nouvelle stupéfiée et péna plus qu'il n'est aujourd'hui possible de l'exprimer, la population de notre commune et des environs : le lieutenant de Ponton d'Amécourt, maire d'Avoise, avait été tué à la tête de ses hommes, en Algérie. Et tout de suite, nous avons réalisé l'immense perte que nous venions tous de subir, le vide affreux que cette mort allait créer parmi nous.

Exploitant à Pescheseul, M. le vicomte d'Amécourt avait été élu conseiller municipal lors de l'élection complémentaire du 9 mai 1954. Moins d'une année plus tard, le 1^{er} avril 1955, ses collègues du Conseil municipal le désignèrent pour succéder à M. de Fragulier, maire, qui venait de décéder.

Aussitôt M. d'Amécourt se montra un excellent administrateur et un Maire plein de bonté. Il aimait beaucoup Avoise et son désir était de s'y consacrer tout entier.

Son grade de lieutenant de réserve lui valut de partir combattre la rébellion algérienne. Certes, ce ne fut pas de gaieté de cœur qu'il abandonna tout ce qui lui était cher. Il ne pouvait pas aimer la guerre qui lui avait déjà ravi un grand-père pendant la tourmente de 1914-1918. Mais il était d'une race où le sens du devoir n'autorise aucune faiblesse. Et ce devoir, nouveau pour lui, M. d'Amécourt l'accomplit avec la conscience qu'il apportait à tous les actes de sa vie.

Le 8 août 1956, le détachement de reconnaissance qu'il commandait tomba dans une embuscade, et depuis lors nous pleurons notre Maire et notre ami. Il avait 28 ans.

Dans l'immense peine que nous éprouvons pour vous éprouver plus spécialement, Mesdames et Messieurs, qui avez perdu un membre cher de votre famille, des consolations nous restent.

Celle d'abord de recevoir son corps qui reposera dans le caveau de famille sur lequel nous pourrions aller nous recueillir et prier. Celle aussi que nous apporte l'hommage du Pays qui lui a décoré la Croix de la Légion d'honneur avec une magnifique citation.

M. le vicomte d'Amécourt, vos collègues du Conseil municipal et la population d'Avoise vous pleurent et garderont le souvenir de votre trop bref passage à leur tête.

En mon nom personnel, en celui du Conseil municipal et de toute la population d'Avoise, j'adresse à la famille du vicomte de Ponton d'Amécourt, l'assurance de notre peine profonde et de notre vive sympathie.

Nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

M.L. du 26/03/1957



Collection personnelle

Le plus jeune maire de la Sarthe le vicomte d'Amécourt, maire d'Avoise a été tué, en Algérie, le 8 août

Il y a quelques mois, le vicomte Antoine d'Amécourt, maire d'Avoise, âgé de 28 ans, fut, comme de nombreux jeunes officiers, rappelé pour l'Algérie à plein d'enthousiasme. Il avait confiance dans l'avenir et, avec son sympathique sourire habituel, il avait dit un ami à son ami, au revoir à ses amis, à sa commune. Il était l'un des plus jeunes maires de France, et le plus jeune de la Sarthe. A ses parents, M. et Mme d'Amécourt, domiciliés à Barbey (Seine-et-Marne) et à toute sa famille, nous adressons nos très sincères condoléances.

Cette triste nouvelle a jeté la consternation dans la petite commune d'Avoise et dans les environs, où M. d'Amécourt était très connu et estimé.

M.L. du 10/08/1956

De nombreuses personnalités et une foule importante ont assisté aux obsèques du lieutenant d'Amécourt

M. José Bellec, sous-préfet et le général de Lambilly représentaient le gouvernement et l'autorité militaire

Avoise (de notre envoyé spécial). — Aux premiers jours du mois d'août 1956, une terrible nouvelle se répandit en notre département de la Sarthe : victime de son courage, Antoine de Ponton d'Amécourt, maire d'Avoise, lieutenant de réserve, venait de tomber en Algérie.

Le Lieutenant H. d'AMÉCOURT, grand oncle d'Antoine, aviateur, fut tué à la guerre en 1915. Une rue du Mans porte son nom.

Le Capitaine d'AMÉCOURT, grand-père d'Antoine, âgé de 55 ans en 1914, n'était plus mobilisable, mais il s'est engagé par civisme et fut tué dans les tranchées.

AVOISE

La place prend le nom d'Antoine d'Amécourt

Entré au conseil municipal lors de l'élection complémentaire de 1954, Antoine d'Amécourt est élu maire le 1^{er} Avril 1955. Amené à abandonner ses projets pour défendre la France sur le sol algérien, il est affecté au 2^e bataillon du 17^e régiment. Le sous-lieutenant Antoine d'Amécourt rejoint le camp de Meudon le 16 avril 1956, bataillon placé sous les ordres du chef Bouchard. Mouvement à destination de l'Algérie le 2 mai 1956, embarquement à Port-Vendres sur El Djazair le 3 mai; débarquement à Alger le 5, à destination du camp de transit de l'armée de l'air au Caroubier. La 2^e compagnie dont fait partie Antoine d'Amécourt rejoint le poste de Bekkar sous les ordres du lieutenant Bothorel.

Le 8 août 1956, le sous-lieutenant d'Amécourt a pour mission d'assurer la sécurité des convois

reliant Tablat aux forces armées situées plus en avant dans la montagne du Bekkar. Vers 8 h 30, une partie de la 4^e section, composée de 15 hommes, avec à sa tête, le sous-lieutenant s'engage vers le Bekkar et à environ 3 km du camp essuie des rafales de l'ennemi en nombre supérieur. Blessé à la jambe, Antoine d'Amécourt couvre de son arme l'un de ses hommes qui parvient à s'enfuir et à donner l'alerte au camp. Arrivée sur les lieux, la Compagnie ne retrouvera qu'un seul survivant.

Le corps du sous-lieutenant d'Amécourt a été rapatrié et le 28 mars 1957, une foule nombreuse et émue accompagnait la famille lors des obsèques solennelles. Il avait 28 ans. Son nom sera inscrit près des 223 autres noms de soldats sarthois qui sont morts en Afrique du Nord, au Maroc et en Tunisie.



PLACE du Lt. Antoine d'AMÉCOURT, Maire d'Avoise 1955 - 1956